

suite des quatre du S.T.O.**LES ORIGINAIRES DU PAYS EN VACANCES**

Pour le travail, rien de neuf sauf que les originaires du pays vont être en vacances. Quant aux français, l'on va continuer à travailler. Je crois que c'est pendant ces 15 jours que les manches d'outils vont valser... »

Il conseille à ses parents de mettre une lettre dans les colis : ça leur économisera quatre francs.

La phrase sur le « Maïr » nous paraît bien énigmatique.

A la question de Michel sur ceux qui travaillent à Chazelles, s'agit-il de ceux qui (de gré ou de force ?) vont travailler à la Base radars allemande de Chazelles, composées de deux sites, à la Quinardière et à la Mornandière, opérationnelle depuis avril 1943 ? On peut encore voir aujourd'hui dans un pré deux blocs de béton sur quoi reposaient les radars. Le propriétaire de la ferme voisine a aussi conservé quelques vestiges des bâtiments, notamment une cave-abri.

« **Le père Marnas** », -Jean-Louis Marnas- était chef de fabrication chez Olida. Le 26 mai 1944, son fils, Justin, sera tué à l'usine Olida de Lyon Gerland, lors du bombardement de Lyon.

JUILLET 1943

Dans sa **lettre du lundi 5 juillet**, Michel annonce à ses parents qu'il a reçu leurs lettres 21 et 22 des 17 et 20 juin. Anie est allée à Valfleury « et s'est bien arrosée ». Elle va aussi à la garderie « où elle travaille un peu. »

« Voilà également **Mézard** marié. Une belle noce comme je vois et assez nombreux, 30 à midi et 50 le soir, avec **Jean (=Joannin ?)** comme garçon d'honneur. »

« Tu me parles de **Jean de Fleury**. Il y en a bien qui sont d'à côté (à) Juliéna, un des deux copains de la piaule, Lafond qui est tonnelier... **Bébert** a été moins heureux que moi pour son colis d'œufs, c'était cassé et avait empesté le colis, surtout 4 paquets de cigarettes de fichu... »

DIMANCHE, EXCURSION AU DOBRATZ

« Pour notre dimanche (= 4 juillet), nous l'avons très bien passé, nous avons fait une excursion en montagne, nous sommes montés au Dobratz jusqu'à 2167 mètres. Nous sommes partis le samedi soir et avons couché en route dans un chalet puis nous sommes arrivés en haut le lendemain matin où il y

avait deux chapelles et un restaurant. De là, on découvrait Bleiberg où on était avant, également l'Italie et la Yougoslavie qui ne sont pas loin du tout du pied de la montagne car de Kreutz par la route il n'y a que 22 km, puis nous sommes redescendus l'après-midi. Pour ma part, j'ai récolté quelques bons coups de soleil... »

DU CHANGEMENT DANS L'AIR

Michel demande de ne plus lui envoyer de colis « car tous les français de Kreuth doivent être changés... » Les premiers sont partis pour Villach. Au bureau de placement, « ils seront placés pas très loin de cette ville... Certainement que vous allez vous demander comment cela se fait-il. Pour le moment, je peux juste vous dire que le directeur en a plein le dos. D'ici quelques jours, vous aurez des détails. N'allez rien imaginer car tout va très bien... »

NOUVELLES DE COPAINS AU STO

Le jeudi 8 juillet, Michel écrit qu'il a reçu hier la 23^{ème} lettre. Celle-ci lui apprend que « **Jean (= Frélon)** a donné de ses nouvelles et se trouve sur une péniche. Les pelauds de Kreuth ont également reçu des nouvelles de **Pracca, Bruyère**. La lettre lui apprend aussi que « **Guidetti** devrait vouloir monter un magasin de chapeaux feutre et paille.. » Il écrira à **Jeanne Couzon** qui a donné du tabac.

Les premiers français qui ont quitté Kreuth se trouvent maintenant dans « un petit patelin pas très loin, une 30ne de kms, de Villach. « Ils sont mieux et bien logés. » « Leurs remplaçants à la mine sont de jeunes Russes je crois, de chics types mais qui sont un peu passifs, il les faudrait avec nous quelque temps, après !... Cette semaine, l'on travaille de 1h1/2 à 10 heures. 4 français ensemble bon travail... nous en profitons du temps qu'il est encore temps pour leur laisser de nous un souvenir inoubliable qui leur restera une fois que nous serons partis ailleurs ; d'ailleurs paraît-il que ce n'est pas chez nous seulement, mais à beaucoup d'endroits ; cela est naturel que nous agissions de façon à les satisfaire... »

Jean Frélon est au STO en Allemagne à Breslau avec **André Caradot**.. (voir CP 128 à 133).

Pracca est en Allemagne à Meersburg et **Bruyère** à Magdebourg.

LA LONGUE LETTRE DU 12 JUILLET

Le lundi 12 juillet, Michel écrit à ses parents. Il a reçu la lettre 24 du 27 juin. Il commente ensuite les infos données par

ses parents. « Comme je vois, il ne reste guère de jeunes au patelin, tu m'en nommes 4. Tu ne me dis pas des nouvelles de **Mézard**, certainement qu'il est encore au pays. Comme je vois, **Henri** doit être au chantier en ce moment. Tu me dis que l'on parle de départ de la classe de Jean Joannin pour septembre. Il y a beaucoup de chances que d'ici là, il y ait du nouveau... »

LE PÈRE MUSSO COMMENCE A COMPRENDRE

Suit alors une phrase qui se veut énigmatique, sans doute pour passer la censure : « Pour le moment, le père Musso commence à comprendre et a dû certainement prendre un pantalon golf dernier modèle extra large. Le papa doit savoir pourquoi. L'on verra bien s'ils seront de force comme ils disent pour l'instant en sic. Je crois qu'ils ont du mal à se maintenir après ça un peu plus loin (?), notre chef du gouvernement doit certainement s'attendre à avoir leur visite un de ces jours d'après son dernier discours. » Michel fait allusion à **Mussolini (Musso)** qui voit les Alliés débarqués en Sicile le 10 juillet. Il pense qu'il ne tiendra pas le coup. Quant à **Pétain**, il doit s'attendre lui aussi à un semblable débarquement. Il est intéressant de noter l'optimisme de ces gars du STO en ce mois de juillet 43. En France, on ne partageait certainement pas cette vision des choses, mais les STO se trouvant proches de l'Italie sentaient l'issue plus probable. Le 25 juillet, **Mussolini** sera renversé en tant que premier ministre de l'Italie par le roi et remplacé par **Pietro Badoglio**. Le 30, le parti fasciste italien sera dissous.

AU BOULOT NOUS CASSONS LES MANCHES

« Quant à nous, poursuit Michel, toujours Pépères et n'avons pas encore été changés. Nous attendons car je crois qu'ils ont compris pour le boulot nous cassons tous les manches d'outils tellement nous avions d'ardeur au boulot... »

Michel va écrire deux fois par semaine comme ses parents. « Quant à vous en dire long, je le ferai bien, mais seulement vous tremblerez pour nous ; alors autant vous le dire de vive voix quand je serai de retour ; les petits tours que nous faisons, vous verrez que nous nous défendons assez bien... »

Chez nous, il y en a juste deux qui ont été rapatriés parce qu'ils étaient malades...